Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine*

Thomas Pierre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28787>

DOI : 10.4000/lhomme.28787

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 288-289

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Thomas Pierre, « Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28787>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Emmanuel Désveaux, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine*

Thomas Pierre

RÉFÉRENCE

Emmanuel DÉSVEAUX, *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine*, Montreuil, Aux lieux d'être, 2007, 336 p., bibl., index.

- 1 CETTE CONTRIBUTION se veut à la fois un parallèle et un complément du précédent ouvrage d'Emmanuel Désveaux intitulé *Quadratura americana. Essai d'anthropologie lévi-straussienne*¹. Dans la continuité de ce travail, l'auteur expose ici l'idée suivant laquelle l'anthropologie française doit rompre avec le spectre de l'idéalisme sociologique durkheimien qui continue, d'après lui, à peser sur l'imaginaire théorique de la discipline.
- 2 Selon Emmanuel Désveaux, dans l'analyse de la diversité culturelle, il convient de prendre comme espace privilégié des méga-aïres culturelles – en tant que larges zones géographiques ayant formé depuis des époques reculées des creusets séparés de développement culturel. Il estime ce cadre adapté au principe méthodologique central de la discipline anthropologique, à savoir la comparaison.
- 3 L'auteur entend reconstituer l'itinéraire intellectuel qui l'a progressivement conduit à la conviction qu'un culturalisme élargi représente une vraie perspective théorique pour la discipline anthropologique.
- 4 Avec l'exemple de l'Amérique du Nord – envisagée à la fois comme lieu de terrains et d'émergence de la discipline elle-même –, Emmanuel Désveaux propose un glissement d'une épistémologie de l'anthropologie à des études ciblées sur des thèmes tels que la parenté, le totémisme, l'art ou le rapport à l'histoire.

- 5 Parallèlement, l'auteur tente de réintroduire l'Amérique du Nord sur la scène de l'anthropologie en discutant ses contemporains tels Dell Hymes, Françoise Héritier, Dan Sperber et Philippe Descola.
- 6 Il déduit deux phénomènes centraux de cette tentative de construction d'analyses à partir d'une posture mégaculturaliste : d'une part, la difficulté à renoncer ou à réviser le réflexe universaliste très répandu chez les anthropologues et, d'autre part, la nécessité de réhabiliter le diffusionnisme largement concurrencé par la montée en puissance du fonctionnalisme dans les premières décennies du XX^e siècle.
- 7 Dans cet ouvrage constitué de onze chapitres, l'auteur nous propose à la fois une nouvelle vision de l'histoire de la discipline et de ses racines géologiques, la mise à jour de l'importance du statut du texte dans la tradition anthropologique américaine, les différents usages a-historiques de l'écriture et de l'art par les Amérindiens en fonction de circonstances historiques précises, une critique radicale de la théorie de l'échange matrimonial semi-complexe, une nouvelle relecture du totémisme algonquin, et la réaffirmation de la profonde unité de l'Amérique, considérée en cela comme la manifestation d'une méga-aire culturelle.
- 8 Ainsi, dans les premiers chapitres du livre, Emmanuel Désveaux tente de dégager les racines intellectuelles qui menèrent à ce traitement spécifique de l'espace nord-américain. Puis, dans un second temps, les contours de ce grand système sont explicités.
- 9 L'auteur regrette *in fine* que la communauté anthropologique en général – et française en particulier – n'accorde qu'un intérêt relatif à l'ethnographie nord-américaine. Dans ce contexte, Emmanuel Désveaux plaide pour la mise en place d'une image globale du grand système panaméricain. Selon lui, c'est l'intuition de cohérence intrinsèque des cultures amérindiennes qui inspira à Sapir et à Whorf l'hypothèse largement rejetée – surtout en France – selon laquelle il existe une relation étroite entre la langue et la culture de ses locuteurs. Aussi, la généralisation à tous les domaines de la vie sociale de la « transformationnalité » – découverte par Claude Lévi-Strauss dans les *Mythologiques* – permet de réévaluer favorablement la pertinence de cette intuition à condition de la limiter à l'Amérique et de ne pas en faire un principe universel.
- 10 L'auteur est en effet très critique vis-à-vis de l'anthropologie classique qu'elle soit fonctionnaliste ou « structuraliste ». Selon lui, le fait de commenter systématiquement une ethnographie locale en faisant appel à des concepts à valeur universelle – le sacrifice ou l'échange des femmes par exemple – mène nécessairement à l'impasse ; les données de plus en plus précises recueillies par les ethnologues rendraient les comparaisons transcontinentales de plus en plus incongrues, tandis que leur valeur ajoutée en termes heuristiques se révélerait de plus en plus faible.
- 11 En effet, d'après Emmanuel Désveaux, nombre de notions et de concepts sont mobilisés par la discipline anthropologique de façon largement désordonnée, tantôt sur le registre de la typologie, tantôt sur celui de l'interprétation. Même si la signification de ces concepts est en permanence révisée dans l'optique de raffiner les instruments de descriptions ethnographiques, la question de leur distribution géographique est parallèlement laissée de côté, comme si elle n'était que le produit du hasard.
- 12 À cet égard, l'auteur conteste la posture des anthropologues postmodernes – appartenant notamment à l'école geertzienne ou à l'école historiciste – qui critiquent la discipline dans sa facture classique et sa défaillance à se construire des objets. Dans

la foulée, Emmanuel Désveaux interroge : si l'anthropologie n'est qu'une branche de l'histoire, pourquoi l'en distinguer ? Si la diversité des cultures n'est qu'une illusion, si celles-ci ne sont que la manifestation d'accidents et de reconfigurations de rapports de force entre acteurs, pourquoi ne pas revendiquer la dilution de l'anthropologie dans la discipline historique ?

- 13 Dans ce cadre idéologique, l'auteur appelle à revisiter avec indulgence la page diffusionniste de la discipline. Partant du constat selon lequel le relativisme culturel est aujourd'hui devenu notre nouveau sens commun, il estime que l'opportunité s'ouvre désormais pour l'anthropologie de renoncer à ses desseins universalistes afin de se focaliser sur les méga-aires culturelles dans l'optique de définir leurs structures cognitives respectives.
- 14 Enfin l'auteur défend l'idée selon laquelle ce n'est qu'après avoir bien cerné la géographie et l'essence de ces aires qu'il sera légitime et pertinent de revenir à l'horizon universaliste. Il sera alors plus aisé de reconstruire le puzzle de la diversification culturelle originelle et de comprendre en quoi consiste la part d'universalité inhérente à chacune des cultures connues.

NOTES

1. Genève, Georg, 2001.
-

AUTEURS

THOMAS PIERRE

Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales, Paris.
tpierrecourriel@yahoo.fr